

Stéphane ROUGEOT

Omine

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, 4
tomes
Chamaneries
Un Chant sur la Magie
Infuse
La Convergence des
Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à
nager
Omine
Le Parfum du
Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs,
2 tomes
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une
Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les
Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles
Dérangeantes
Nouvelles Étrangères
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du
Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que
le Ciel Nous Tombe Sur
la Tête
Ne pas Appuyer sur le

Bouton
La Nuit des
Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans
Bavures
Les SOUSperhéros se
rebiffent
Le Tort Ment 2 tomes
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 *épisodes*
ÊtrAnge Gardien 3
épisodes
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*
Les SOUSperhéros
1 *épisode*

Omine zéro

— C'est une fille ! C'est une fille !

Fallae brandit fièrement le nourrisson.

Fallae est un Elfe d'âge mûr. Très semblables aux Hommes, les Elfes sont pourtant reconnaissables au premier coup d'œil. Légèrement plus grands, et plus minces aussi, ils ont une prestance et un calme à toute épreuve. Plus respectueux, de leur hiérarchie comme des autres êtres vivants, amis, ennemis, règnes animal et végétal compris, ils jouent souvent le rôle de médiateurs ou de conseillers. Très proches de la nature, ils n'ont, sauf à de très rares exceptions, pas de problème de surpoids ou de maladie. Ils vivent en moyenne deux fois plus longtemps que les Hommes et Fallae, avec ses quatre-vingts printemps, n'en est pas à la

moitié de sa vie. Cela ne l'empêche pas d'avoir la vigueur d'un Homme de la quarantaine.

Lui et sa compagne Lhin sont deux druides expérimentés. Ils ont été mandatés par leur ordre pour maintenir l'équilibre des forêts du continent des Hommes. C'est une mission de plusieurs années. Ils ont à la fois un rôle d'émissaire, de négociateur, et aussi, à l'occasion, d'enquêteur, comme c'est le cas en ce moment. On leur a rapporté que certains animaux semblent désertier la zone méridionale.

Ils se déplacent seuls. C'est à la fois plus simple et surtout plus discret. En réalité, ils ne sont pas tout à fait seuls : ils ont leurs montures, deux magnifiques tigres à dents de sabre, le premier d'un blanc immaculé et le second gris sombre à rayures noires, qui jouent également le rôle de gardes du corps à l'occasion.

Lhin est enceinte, et aujourd'hui est venu le moment de la naissance, événement que les Elfes fêtent avec toujours autant d'enthousiasme, malgré leur longévité. Car les grossesses sont assez rares, deux ou trois sur presque deux cents ans, et la gestation plutôt longue, environ un an et demi. Le couple s'est installé depuis une dizaine de jours dans une petite clairière, à seulement une demi-journée de marche de la capitale des Hommes, Maris. Lhin commençait à ne plus supporter les déplacements. Fallae a donc établi un camp, et confectionné un abri pour sa chère et tendre, à

l'aide de feuillages savamment sélectionnés, moelleux pour la couche, drus pour le toit. Les contractions ont duré presque deux jours. Toute la faune alentour est venue continuellement soutenir la future mère dans cette épreuve douloureuse. Le futur père, surexcité, était aux petits soins pour son épouse. À la tombée de la nuit, tout est fini. Fallae dépose délicatement le bébé dans les bras de sa mère, épuisée, mais heureuse, qui l'embrasse en pleurant de joie, se moquant éperdument du placenta et du liquide amniotique. Le feu crépite, projetant les ombres du trio sur les arbres. Fallae, en repliant les couvertures qu'il a étendues sous les jambes de sa compagne, a du mal à articuler sous le coup de l'émotion : — J'ai pensé à un nom, tu me diras ce que tu en penses : dans le dialecte de nos ancêtres, il existe un mot qui représente à la fois le bonheur et la joie de vivre... Lhin devine instantanément de quel mot il s'agit. En s'adressant avec un grand sourire à sa progéniture hurlante et grimaçante, elle prononce tendrement : — Nous allons prendre bien soin de toi, Omine ! Un lapin blanc tacheté de gris apparaît près de l'épaule de Lhin. Il regarde le bébé avec attention et le renifle. Fallae sourit à son tour :

— Elle fait déjà l’unanimité parmi les habitants de cette forêt. Cette petite est promise à vivre très proche des animaux !

Lhin, sentant l’air frais de la nuit tomber sur le camp emmaillote Omine, toujours criant et pleurant, et la place sur son bras gauche, du côté du feu. De sa main droite, elle fait signe à Fallae de venir près d’elle. L’Elfe s’exécute et, en se penchant légèrement, vient déposer un long baiser sur les lèvres de Lhin. Un baiser plein de complicité et d’amour.

Les deux tigres, couchés à quelques mètres de là, relèvent la tête avec une synchronisation parfaite. Leurs oreilles dressées, ils regardent dans la même direction, vers le nord. Fallae semble avoir senti quelque chose également, puisqu’il se met debout et scrute l’obscurité profonde de la forêt, la main droite sur la garde de la dague qui ne quitte jamais sa ceinture. Lhin, qui comprend qu’il se passe quelque chose, essaie de faire taire sa fille, en lui caressant les joues d’un doigt, et en lui prononçant des paroles qui se veulent douces, mais qui reflètent malgré tout son inquiétude :

— Chut, mon bébé, calme-toi, tututu c’est rien... Elle l’embrasse sur le front, mais sans succès. Elle n’a aucune expérience des enfants en bas âge, aussi elle ne sait pas trop quoi faire pour la calmer. Fallae n’entend plus rien, à part sa fille. La forêt est devenue très silencieuse, et les cris du bébé n’en sont que plus présents. Ils se propagent, se

répercutent sur les arbres à plusieurs centaines de mètres à la ronde. C'est comme si toute la région retient son souffle et qu'Omne est le seul être bruyant.

Un hibou survole la clairière, et Fallae constate alors que la Lune se voile légèrement.

Le tigre blanc bondit comme un éclair et se précipite vers le nord, disparaissant aux yeux de tous malgré son pelage éclatant. Les Elfes sont pétrifiés. Le second tigre, toujours aux aguets, reste en protection au camp, et c'est ce qui est le plus inquiétant : cela signifie que le danger est très présent.

Omne se calme un peu quand des bruits sourds parviennent au petit groupe. Les réverbérations multiples empêchent toute tentative de deviner d'où ils proviennent. La monture blanche revient bientôt, traînant un corps inanimé par la tête.

Lhin, reconnaissant le cadavre, s'écrie, à la limite de la panique :

— C'EST PAS VRAI !

Fallae s'empresse de caresser son gardien, qui lâche sa proie. Le second tigre se lève et commence à faire le tour du camp, en observant partout.

— Lhin, te sens-tu en état de prendre la route immédiatement ?

La voix calme de Fallae montre qu'il a plus d'assurance que sa compagne. Celle-ci, le regard fixe sur le corps partiellement déchiqueté par sa

propre monture, balbutie :

— Mais enfin, qu'est-ce que des Orques d'élite viennent faire par ici ?

— Lhin ?

— On a l'habitude de voir traîner quelques Orques solitaires un peu partout, mais des soldats comme lui, ça veut dire qu'ils font des mouvements de troupes ? Qu'ils veulent attaquer...

— LHIN ! Prépare-toi, nous devons partir au plus vite !

Le tigre gris émet un rugissement puissant, comme pour prévenir un éventuel adversaire qu'il est prêt à en découdre, et ses alliés qu'il sait qu'un événement est imminent.

Des bruits de feuilles et de métal encerclent bientôt la clairière. Les Orques ne sont pas réputés pour être silencieux, mais lorsqu'ils se permettent de foncer sans plus faire attention à leur couverture, c'est qu'ils sont sûrs que leur proie ne peut plus leur échapper.

Se rendant compte du peu de chances qu'il leur reste, Fallae prend des mesures d'urgence :

— Lhin, il va falloir que tu t'échappes, tu es la seule à pouvoir le faire !

Les yeux exorbités, sa compagne ne semble pas vouloir entendre raison :

— Noooooon ! Je ne vous laisserai pas, toi et Omine !

Il la prend par les épaules, penché sur elle :

— LHIN ! Lhin, nous n'avons plus le choix ! Le

temps presse ! Ne discute pas, s'il te plaît. Je vais confier Omine à la Nature, elle saura la protéger...

— Tu... Tu veux l'abandonner ?

La mère devient presque hystérique.

— Non ! Je ne l'abandonne pas : je la sauve ! Tu sais qu'il est impossible pour toi de t'échapper avec elle. Alors, ne traîne pas, pendant qu'il est encore temps.

Il la serre fort dans ses bras, sans écraser le nourrisson, ce qui la calme un peu. Elle réalise alors l'urgence de la situation lorsqu'elle voit les deux tigres immobiles, prêts à bondir. Elle confie son précieux fardeau à Fallae, s'essuie sommairement le bas-ventre et se met debout. Une rapide incantation la transforme en aigle dans un nuage de fumée.

Avant de prendre son envol, elle jette un dernier regard à Fallae, qui retire une amulette de son cou pour l'enrouler autour du bébé. Elle disparaît dans le ciel noir.

L'Elfe agrandit l'entrée d'un terrier de lapins avec ses mains. Lorsqu'il juge que c'est suffisant, il y engouffre sa progéniture, et masque le tout avec une branche feuillue.

Il est en train de constater qu'Omine s'est tu au moment où les Orques pénètrent dans la clairière, brandissant leurs armes métalliques en émettant des sons plus proches de ricanements et de grognements que de véritables cris de guerres d'êtres intelligents.

Fallae ne va pas se laisser faire sans réagir. D'un geste des deux mains, accompagné d'une poignée de mots, il fait pousser de grandes racines épineuses tout autour de lui, retenant et faisant tomber, ou hurler de douleur ceux qui tentent de l'approcher.

Les deux tigres n'attendent aucun signal pour rejoindre le combat, qui promet d'être violent. Profitant du faible répit que lui octroie sa barrière magique, le druide tente un sort beaucoup plus puissant, mais également plus long à préparer. Il fait tournoyer ses mains au-dessus de sa tête, provoquant un petit tourbillon, qui grossit et prend la forme d'un nuage, duquel des éclairs commencent à fuser. Les vents entraînent tout ce qui n'est pas solidement attaché au sol. Même Fallae semble être sur le point de décoller.

*

Deux jours plus tard, vers la fin d'après-midi, un petit groupe sillonne les chemins, dans la même forêt, remontant la piste des Orques.

Ces derniers ont été stoppés aux portes de la ville, par une armée, certes surprise, mais suffisamment solide. Ils n'étaient pas très nombreux. Le bataillon, sans doute affaibli par un périple trop long, avait perdu bon nombre de ses guerriers. Mais il s'agissait sans doute d'éclaireurs, et le plus gros des troupes est certainement déjà en route.

Le groupe est constitué d'un guide, Ronir. C'est un nain chasseur sur le retour, désigné volontaire pour

cette mission en raison des effectifs de la garnison en nette diminution. Outre les Orques, les conflits alentour se multiplient, ces derniers temps. Il prend sa tâche au sérieux, trop peut-être. Comme la plupart des nains, il est petit, environ un mètre vingt, continuellement bougon, de mauvaise foi, mais très courageux. Il se laisse toujours tenter par une bonne bière tiède à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, surtout si c'est en compagnie d'une naine, barbue et jurant comme il les aime. Le responsable est un prêtre humain, Maruss, arborant fièrement sa cinquantaine grisonnante. C'est lui qui se charge de la plupart des M.S.T., les « missions de secours aux traumatisés », à savoir parcourir les champs de bataille à la recherche d'un malheureux à soigner, ou d'une bonne armure à récupérer. Il est rattaché à la paroisse de Maris, mais se retrouve régulièrement en mission, parfois à plusieurs jours de marche de là. Il a requis l'aide de deux soigneurs de l'hôpital municipal, mais a dû se contenter d'une seule stagiaire, Olivie. Olivie est une Dipylon, ou « dip » dans le langage courant. Ces êtres, parfois confondus avec les Satyres, en ont l'apparence physique, à l'exception de la taille : ils dépassent largement les deux mètres. Cheval sous la taille, à savoir deux pattes avec des sabots et une queue, et humains au-dessus, ils ont en outre des cornes de forme et d'envergure variables. La couleur de leur peau, à l'instar des Elfes, peut varier du rouge au bleu, avec

beaucoup de nuances, suivant un mécanisme complexe dans l'hérédité. Olivie, donc, est une jeune Dip, sur le point de terminer ses études de chamanisme à l'université de Relego, capitale de son peuple.

Pour fermer la marche, un membre de la garde officielle de Maris, Carmin, fils d'un notable humain de haut rang, incapable et maladroit, n'a trouvé là qu'une excuse pour faire une balade sans grand risque et s'est tout naturellement porté volontaire, les bandits étant en pleine migration à la saison des Orques.

Ils avancent le long de la Route de l'Ouest, généralement assez fréquentée, mais que les récentes batailles ont rendue déserte. Ronir s'arrête fréquemment pour étudier traces, empreintes et autres branches cassées qu'il est le seul à repérer et à savoir interpréter.

Tout à coup, sans prévenir, il s'engouffre dans la forêt, quittant la route. Toute la troupe le suit, confiante. Au moment de pénétrer dans l'obscurité relative du sous-bois, Carmin jette un œil sur la route, dans les deux directions, pour se rassurer. Son visage est quelque peu inquiet. Il n'aime pas trop la nature et pense qu'ils devraient se contenter de suivre les grands axes. Son regard est alors attiré par des traces de sang, à environ deux mètres de hauteur sur le tronc d'un arbre. Il frissonne à la pensée que c'est trop haut pour un humain, mais juste au niveau de la tête d'un

Orque. Il s'approche et, en baissant les yeux pour regarder où il met les pieds, remarque un objet d'une dizaine de centimètres de long. Il le ramasse, le retourne dans sa main, et laisse échapper un cri strident quand il se rend compte qu'il s'agit d'un doigt d'Elfe arraché. Il lâche sa trouvaille, et se précipite à la suite du groupe dans la forêt. Le bruit sourd de sa tête heurtant un arbre résonne à des lieues à la ronde.

Il recouvre ses esprits un bon moment plus tard. Il est allongé dans une clairière, la Dip agenouillée près de lui et appliquant un bandage sur sa tête. Le sang affluant dans son cerveau provoque des saccades douloureuses. Il décide de rester sur le sol, mais jette un coup d'œil autour de lui.

Deux carcasses de ce qu'étaient de gros félins dégagent une odeur très forte. Ils ont été dépouillés de leur fourrure et d'une partie de leur viande consommable. Les restes d'un feu de camp trônent au milieu de la clairière. Le prêtre est penché sur un corps, plus petit, mais Carmin ne peut pas déterminer de quel genre de créature il s'agit.

Olivie se met debout et s'approche de Maruss :

— C'n'est pas possible de ressusciter l'Elfe ?

L'Homme prend un air grave.

— Non, malheureusement, cela fait trop longtemps qu'il est mort. Nous ne pouvons plus rien faire pour lui. De toute façon, il a été tellement massacré que ça n'aurait pas été lui rendre service.

Carmin se surprend à avoir une voix étouffée quand il tente d'entrer dans la conversation :

— Un Elfe ?

Le prêtre se tourne vers lui, l'air amusé :

— Ah, notre jeune escorte a repris connaissance ! J'imagine que l'arbre s'est mis en travers de votre chemin ?

— NON ! J'ai pris peur en voyant un doigt d'Elfe sur le sol ! Peut-être appartient-il au corps qui est là ? Ronir pénètre dans la clairière portant dans ses bras suffisamment de bois pour faire un bon feu jusqu'à l'aube. Il fait retentir sa voix grave :

— J'ai entendu parler d'Elfe ? Vous pensez que c'en était un ?

Il est de notoriété publique que les Elfes et les Nains ne peuvent pas se supporter. Cependant, les jeunes générations ont tendance à faire fi de ces vieilles querelles séculaires et s'entendent plutôt bien entre elles.

Maruss se baisse et observe les mains du cadavre :

— Oui, ça ne fait aucun doute. Et après avoir reçu plusieurs flèches dans la poitrine, fort adroitement décochées, d'ailleurs, il a été mordu à divers endroits, sans doute pour tester sa comestibilité – comme si un Orque pouvait ignorer qu'ils sont indigestes – puis dépouillé de ses bijoux, mais peut-être pas par les mêmes créatures, si j'en juge par les marques de dents qui diffèrent.

Il se relève et se tourne vers le nain, avec un geste de la main englobant toute la clairière :

— Dîtes-moi, Ronir, vous pourriez faire quelque chose pour enterrer tous ces cadavres ? Par exemple creuser un trou. Ça nous rendrait service. Merci.

Laissant tomber ses bûches à côté de l'ancien foyer, il sort une pelle de son sac en marmonnant :

— Mouais, toujours les mêmes qui se tapent les corvées... Entre un soldat qui s'assomme tout seul et qu'il faut traîner pendant une demi-heure, un prêtre autoritaire et une pisseuse en sabots, je suis bien tombé, moi !

Après avoir quitté l'étude du corps, l'Homme d'Église s'intéresse à des traces dans la terre, semblables à des petits trous de quelques centimètres de diamètre à peine. Il trouve au même endroit des gouttes de sang séché ainsi que de très petits morceaux de cuir. Il semble réfléchir tout haut :

— On dirait que quelque chose est sorti de terre ici. Et cela forme un grand cercle. Les petits arbustes sont tous couchés en suivant une trajectoire circulaire. Les deux centres sont au même endroit...

Il tourne sa tête, penchée en avant, vers Olivie avant de conclure :

— Je crois que notre Elfe était un druide puissant ! Carmin remarque une branche ornée d'apparats mystiques, plantée dans le sol à côté de lui.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? C'est les Orques qui marquent leur territoire ? De vraies bêtes

sauvages...

Olivie s'offusque :

— Ils ont une manière beaucoup plus primaire de marquer leur territoire, si tu vois ce que je veux dire ! Mais je peux l'enlever, si ça te gêne...

Maruss fit signe à la chamane de se calmer, et ajouta avec un sourire amusé :

— Sache, mon ami, qu'il s'agit d'un totem de régénération. Olivie l'a gentiment placé ici afin de guérir plus rapidement votre rencontre... brutale avec l'un des habitants de cette for...

Il est interrompu par des pleurs de bébé, bientôt suivis par un appel de Ronir :

— Heu... Je crois que vous devriez venir voir ce que j'ai trouvé en creusant !

Tout le monde se précipite vers le nain. Olivie, la seule représentante de la gent féminine, prend immédiatement le nourrisson emmailloté dans ses bras. Son instinct est plus fort que tout.

Le prêtre insiste pour enlever la fine couverture qui l'enveloppe afin d'en savoir un peu plus :

— Il s'agit d'un Elfe !

La chamane le corrige très vite :

— Non, d'UNE Elfe. Elle ne doit avoir que quelques jours.

Après une intense réflexion, Carmin étonne tout le monde par sa réflexion :

— Comment a-t-elle pu survivre tout ce temps ?

Ma sœur qui a accouché le mois dernier doit se relever plusieurs fois par nuit pour allaiter mon

neveu.

Le prêtre, jouant son rôle de sage du groupe, doit admettre :

— Oui, tu as raison, même si elle paraît déshydratée, elle est encore en vie. C'est tout à fait incroyable.

Penché sur le trou qu'il creusait, Ronir aperçoit une boule de poil tout au fond :

— C'est un terrier ! Dîtes, vous pensez qu'il est possible que... Ben que les lapins aient pu la nourrir ?

*

Commandant Théodor,
membre de l'Armée de l'Alliance,
affecté à la défense de Maris, capitale des Hommes

à l'attention des

Hautes Instances Druidiques de l'Alliance,
basées à Trancs, capitale des Elfes

Maris, le 18 de la 3e Lune,
an 230 de la nouvelle ère

Je suis tout à fait conscient du caractère exceptionnel de cette demande, ainsi que du droit que je m'octroie à vous contacter directement, court-circuitant de fait toute la voie habituelle en pareil cas. Je vais vous faire part des faits qui m'ont conduit à agir de la sorte, et vous serez à même de

déterminer s'ils sont suffisamment importants pour accorder à ma demande l'attention que je souhaiterais.

Il y a quelques semaines, notre cité a été la victime d'une importante attaque d'Orques, comme vous n'êtes sans doute pas sans le savoir. Pour faire suite à cela, notre protocole veut qu'un prêtre fasse une inspection des forêts environnantes, cherchant d'éventuels blessés ou corps à enterrer dignement. Sur le terrain de ce qui semblait être une attaque en règle de la part de ces sauvages, il découvrit le corps d'un Elfe, ceux de deux félins que je crois savoir vous utilisez comme montures, ainsi qu'un bébé vivant, qui avait été caché dans un terrier. Cette histoire n'a rien de très exceptionnel, même si je regrette que l'un de vos frères de sang ait été malchanceux de s'aventurer au mauvais endroit, au mauvais moment.

Lors de l'une de mes inspections de l'orphelinat qui se trouve sous la responsabilité d'un autre prêtre de notre ville, j'ai pu observer ce bébé, âgé d'un mois environ, maintenant. Il portait, ou plutôt devrais-je dire elle, une sorte d'amulette. Le genre que nous ne voyons pas souvent par ici, mais qui m'en a fortement rappelé une autre. Elle était portée par l'un de vos ambassadeurs, qui était venu se présenter officiellement aux responsables de Maris, il y a plusieurs mois. Ils disaient s'appeler Fallae et Lhin, et devoir enquêter sur des histoires d'animaux dans nos forêts. À l'époque, les Orques

nous laissaient tranquilles, et je n'avais donc vu aucune raison de les gêner dans leur démarche. Nous n'avons pas eu de leurs nouvelles depuis, et même notre maître-druide local, que j'ai consulté, ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

Je soupçonne donc que nous avons trouvé leur camp et une partie de leur groupe, même si je n'étais pas au courant qu'ils aient eu un nourrisson ou que la femelle eu été grosse. Celle-ci est d'ailleurs introuvable sur toutes les terres dépendant de Maris, que ce soit morte ou vive. Voici donc le but de ce courrier. Compte tenu des circonstances, je souhaite requérir votre aide quant à l'identification du corps et votre choix quant à l'avenir de la petite.

Je vous transmets le plus grand respect et la plus grande déférence de la part de mon peuple à l'égard du vôtre.

Commandant Théodor

*

— Et quelle a été la réponse ?

C'est Emelina qui vient d'intervenir. Du haut de ses vingt ans, la jeune femme n'a pas encore soufflé mot depuis que Théodor, son père, a demandé le silence et a commencé à raconter l'histoire d'Omine.

Le commandant a en effet choisi ce jour, celui du dixième anniversaire d'Omine, pour la mettre au courant de ses origines. La fillette, déjà très mûre

pour son âge, commence à poser des questions sur les différences physiques qui existent sans conteste entre elle et le reste de sa famille. Son paternel a décidé qu'il était temps pour elle de tout savoir. À la fin du dîner, il a pris la parole.

— Ils ont mis trois mois à se manifester. Je pensais qu'ils dépêcheraient quelqu'un pour tout rapatrier chez eux. Je ne m'attendais pas à des réponses précises, évidemment, mais à part le fait qu'ils ne savaient pas où était Lhin, ce qui me surprend beaucoup, ils ont laissé entendre dans une lettre aussi brève que la mienne, que, quoi que je décide de faire avec le bébé, ils m'approuvaient.

Omine, dont le visage reste impassible depuis le début du discours, demande :

— Et pourquoi as-tu décidé de m'adopter ?

En regardant sa femme, Théodor poursuit :

— La naissance de ta sœur a été un véritable calvaire pour ta mère, et elle en a gardé des séquelles qui ne lui permettent plus d'enfanter. Mais nous avons envie, l'un comme l'autre, d'avoir une famille plus nombreuse. Ça a été l'occasion. Dès la réception de la lettre, j'ai couru à l'orphelinat et le prêtre n'a fait aucune difficulté pour te confier à nous. Emelina avait déjà 10 ans, ton âge aujourd'hui, et elle a pris à cœur son rôle de grande sœur. Nous t'avons tous aimée comme notre fille, et aujourd'hui encore, nous continuons. Voyant qu'il hésite, sa femme prend le relais :

— Nous t'aimons, Omine. Toute cette histoire ne

remet pas notre amour en cause. Nous voulions que tu sois au courant, car nous te respectons et tu es en droit de tout connaître.

La jeune Elfe se lève, regarde son père, puis sa mère, et part en courant se réfugier dans sa chambre.

Emelina fait signe à ses parents qu'elle s'en charge, puis prend le même chemin que sa sœur.

Elle arrive devant la porte fermée de la chambre d'Omine. Elle tapote doucement le battant avec l'ongle de son index, puis utilise sa voix la plus douce :

— Tu me laisses entrer, Mimine ?

Après une minute environ, la clé tourne dans la serrure. Emelina entre, referme la porte, s'assied sur le lit à côté de sa sœur et lui passe un bras autour des épaules. Avec une voix cassée, entrecoupée de reniflements bruyants, l'Elfe montre une certaine maturité dans son propos :

— Je sais bien ce que vous avez tous fait pour moi. Je sais bien que vous m'aimez. Je sais bien que je peux compter sur vous tous... Mais pourquoi je ne suis pas une petite fille normale ? Pourquoi tout ça m'arrive à moi ?

Elle lève ses yeux larmoyants vers le visage d'Emelina, qui la regarde, pleine de compréhension.

— Non, Omine. Tu n'es pas une fille normale. Tu es bien plus que cela. Tu es une sœur formidable, et tu seras une femme exceptionnelle. Que tu sois

troublée par ces révélations est tout ce qu'il y a de plus normal. Vas-y, pleure autant que tu veux, ma puce.

Omine plonge dans le corsage de sa sœur câline.

Entre deux sanglots, elle articule :

— Eme, tu n'y es pour rien, et je serai toujours ton amie. Mais j'en veux à papa et...

Elle se lève soudainement. Elle prend un petit coffre sous son lit et le pose sur la table. À l'intérieur, elle en sort une sorte de collier, qu'elle brandit sous les yeux de sa sœur :

— Ça ne serait pas l'amulette que je portais quand j'ai été trouvée ?

Emelina met le bijou dans ses mains, et l'étudie attentivement :

— Pour être sûre, il faudrait demander à papa, mais c'est bien possible. Il a dit qu'il avait disparu il y a plusieurs années, c'était... toi ?

— Il m'a toujours bien plu, et quand je passais à proximité, j'avais l'impression d'être attirée par lui. Un jour, j'ai voulu le prendre dans ma main et, comme papa arrivait, j'ai dû partir en courant, sans prendre le temps de le remettre en place. Depuis je l'ai toujours gardé ici.

En rendant l'amulette à Omine, Emelina lui dit d'un air complice :

— Je sais qui pourra t'en dire plus là-dessus, si tu ne veux pas en parler à papa...

Le visage d'Omeline s'illumine d'un grand sourire.

— Vient avec moi, mais... chut, pas un mot à

personne, d'accord ?

— D'accord Eme.

— Tu sais, tu es ma sœur préférée, et je ne supporterais pas de te perdre.

Elles mettent une bonne demi-heure pour se glisser en douce hors du domicile de leurs parents, traverser la moitié de la ville et se retrouver devant la porte d'une bâtisse d'un style assez ancien, mais pas pour autant en mauvais état. Derrière elles, une fontaine en pierre laisse échapper le doux murmure de l'eau, que ne couvrent pas complètement les rires et les chants provenant d'une auberge proche.

Il fait nuit noire, et ce quartier n'est pas très bien éclairé. Heureusement que la Lune est très claire. Emelina cogne vigoureusement sur la porte en bois épais. Un chien aboie dans une maison mitoyenne. Un jeune Elfe ouvre au bout d'une poignée de secondes. La lumière d'une cheminée au centre de la pièce le fait apparaître à contre-jour, mais Omine, que son acuité visuelle naturelle permet de voir dans l'obscurité comme en plein jour, pense qu'il ne doit pas être beaucoup plus âgé qu'elle. L'humaine affiche son plus beau sourire :

— Bonsoir. Je suis Emelina, la fille du commandant Théodor. Voici ma sœur Omine.

L'hôte aperçoit alors Omine, qui est un peu en retrait. Il la regarde attentivement, ne parvenant plus à en détacher son regard. Elle est emmitouflée dans une grande cape bleue, laissant deviner une

tunique en cuir travaillé, ornée d'un motif en fil noir, représentant un rapace. Son pantalon, en cuir également, mais plus léger pour assurer un meilleur confort, s'arrête à mi-mollet. Les pieds sont soutenus par des sandales à la semelle épaisse, maintenues par des lacets solidement attachés.

— Serait-il possible d'avoir une petite entrevue avec ton maître ? Je crois savoir qu'il est ici...

Une voix grave résonne dans la pièce :

— Il est ici, en effet, et que lui veut un soldat à cette heure tardive ?

Emelina entre, sans laisser le temps au jeune Elfe de s'écarter.

— Veuillez pardonner mon audace, Grand Maître. Si vous avez quelques minutes, j'aimerais vous présenter ma sœur Omine.

Elle tourne la tête, mais s'aperçoit qu'Omine est restée dans l'encadrement de la porte, aussi hypnotisée par son frère de sang que lui par elle. Il ne porte que de vieux vêtements en tissu, usés jusqu'à la corde.

— Omine ! Entre, s'il te plaît.

Elle s'exécute machinalement, sans reprendre ses esprits.

Le maître semble s'apaiser quand il découvre que c'est une Elfe.

— Oly, ne reste pas planté là comme ça, voyons, ça n'est pas très poli. Va plutôt nous préparer une infusion.

Oly part dans la cuisine adjacente.

— Pardonnez mon disciple. À part moi, il ne côtoie que peu de gens de notre race, et n’a pas l’habitude des filles de son âge...

Emelina passe un bras autour des épaules d’Omine, que le maître dévisage avec un peu plus de retenue qu’Oly.

— Ma sœur est également un peu sauvage... Dans tous les sens du terme !

— Je connais l’histoire de votre... sœur. Et je pense connaître la raison de votre venue. Mais prenez place, je vous en prie.

L’humaine retire sa cape d’un rouge flamboyant, révélant une armure discrète et légère, mais très efficace aussi, dorée principalement, avec des filets argentés. Elle s’assied sur le sol, devant la cheminée, rejointe par sa sœur, face au maître qui retrouve son fauteuil, seul siège de la pièce.

Oly revient alors avec un plateau de cuivre, sur lequel sont posés quatre bols remplis d’un liquide fumant, en disant :

— J’espère que l’eau est assez chaude.

Il contourne la table, et propose le breuvage à Omine en premier.

Lorsque tout le monde a fini de boire, le maître poursuit, en s’adressant à Omine :

— Tu désires en savoir plus sur tes vrais parents, d’où tu viens et ce que tu vas faire de ta vie, n’ai-je pas raison ?

Après avoir laissé quelques secondes s’écouler,

pour laisser le temps à Omine de s'exprimer, Emelina prend la parole :

— Bien que nous souhaitions des réponses à ces questions, effectivement, nous aimerions commencer par vous montrer un objet.

Elle donne un coup de coude à sa sœur qui a retrouvé sa léthargie hypnotique avec la présence d'Oly. Celle-ci porte un regard interrogateur sur Emelina, qui lui murmure :

— L'amulette, voyons !

À ces mots, le maître druide fronce les sourcils, creusant plusieurs rides sur son front. Il prend l'amulette que lui tend la jeune Elfe et ne met pas longtemps pour l'examiner avant de la rendre à sa propriétaire.

Emelina devine que ça n'est pas la première fois qu'il la voit :

— Vous semblez connaître cette amulette. Je me trompe ?

Il inspire profondément, rassemblant ses souvenirs, puis :

— J'ai connu quelqu'un qui en a porté une identique, il y a bien des années, effectivement. C'était ton père, Omine. Par contre, j'en ignore totalement les pouvoirs. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne s'en séparait sous aucun prétexte. S'il te l'a léguée, alors prends-en bien soin.

— Il semble établi que Fallae, son père, soit décédé lors d'une attaque d'Orques, peu avant qu'Omine ne soit retrouvée par un prêtre dans la

forêt. Sauriez-vous ce qu'il est advenu de Lhin, sa mère ?

Le maître inspire à nouveau. Se remémorer toute cette histoire semble lui prendre beaucoup d'énergie.

— Je ne pourrai hélas rien vous apprendre de plus sur cette nuit-là. Et je crains que personne en ce bas monde ne le puisse. Ces deux êtres étaient énormément attachés l'un à l'autre. Je n'ose imaginer ce qu'elle a pu ressentir et faire si elle a vu ou même seulement appris ce qu'il est arrivé à son compagnon. Cependant, une chose me tracasse : elle n'aurait jamais rien fait de définitif sachant que sa fille était encore potentiellement en vie, du moins si elle en était capable. Et c'est justement ce qui me rend le plus pessimiste.

Il adresse un regard plein de compassion à Omine :

— Je suis désolé pour toi, ma petite.

Il ajoute :

— Il y a malgré tout une chose que je peux faire pour toi, enfin, si tu es d'accord.

L'intéressée ouvre de grands yeux impatients.

— Je n'ai qu'un seul disciple, en ce moment. Si tu t'en sens capable, je t'enseignerai les arts druidiques.

Par le sang

— Aïeuuu ! Fais attention, Cathy !

Cathy est la nourrice de la famille depuis la fin de son adolescence, ce qui remonte à loin, maintenant. Elle a toujours été adorable et attentionnée avec chacun, quoi qu'il ait fait. C'est le réconfort perpétuel incarné.

— Écoute, Omine, avec une blessure pareille, tu devrais éviter d'utiliser un bouclier pendant quelque temps, sinon tu risques d'avoir des séquelles toute ta vie !

Omine, elle, est en plein dans son adolescence, justement. L'âge bête par définition, avec ses traditionnelles prises de têtes, contradictions et interrogations.

— De toute façon j’aime pas utiliser un bouclier, c’est trop lourd !

Elles sont installées dans la chambre d’Omine, près de la fenêtre pour avoir plus de lumière. Chacune sur une chaise en bois. Le soleil de l’après-midi ne donne pas de ce côté du bâtiment, cependant, l’absence de vis-à-vis – un large canal longe la rue – permet de bien voir.

La vieille femme, affichant toujours un sourire ridé à outrance, sort un petit couteau d’une poche de sa tenue, dissimulée dans des plis. Elle est en train de mettre sur l’épaule gauche de la jeune un bandage rigide fait de morceaux d’écorce, badigeonnés d’une pâte de sa composition et maintenus par un solide bandage. Elle est très douée pour ce qui concerne la confection de pommades et potions en tous genres. Elle découpe le bord du bandage, qui appuyait sur le cou, afin d’éviter qu’il ne le meurtrisse, tout en continuant de parler :

— Il n’y est pas allé de main morte, ton père, cette fois ! Faudrait quand même qu’il se rende compte que tu n’es pas aussi solide que ta sœur !

Emelina, en effet, continue sa progression dans l’armée, et a obtenu un grade tout à fait remarquable pour une femme si jeune.

— C’est normal que je ne sois pas aussi solide qu’elle ! Moi, je suis une Elfe ! Je ne suis pas faite pour le combat.

— Omine ? Tu sais très bien que les Elfes sont très

doués pour la guerre. Ton peuple l'a déjà prouvé à maintes reprises.

Cathy a toujours raison. Cela énerve d'autant plus Omine qu'elle est en recherche d'affirmation de soi.

— Regarde-nous : Eme est grande, musclée, elle encaisse les coups nettement mieux que moi, et sait toujours trouver le bon coup à donner. Et en plus, elle est super-belle !

Omine a maintenant une bonne tête de plus que sa sœur, malgré son jeune âge. Les Elfes sont naturellement très grands, plus de deux mètres en moyenne, mais assez filiformes.

— C'est normal, elle a bientôt vingt-cinq ans. Toi, tu n'es pas encore adulte, ton corps est en pleine croissance. Et elle a dix ans d'entraînement en plus, ça compte !

L'Elfe soupire.

— Pfff, mon entraînement, parlons-en ! Prendre des coups à longueur de journée par son père devant tout le monde, c'est pas bien folichon...

— Comment veux-tu devenir une guerrière dont tous les bardes chanteront les exploits si tu ne t'entraînes pas ?

En se retournant, comme agacée, Omine lâche :

— Écoute, Cathy, tu sais très bien ce que je pense de tout ça !

En effet, depuis que son père lui a révélé sa vraie nature, il y a environ cinq ans, elle n'a de cesse de bassiner tout le monde avec son refus de suivre la voie que son père a déjà imposée à sa sœur.

Car ses vrais parents étaient des druides. Et elle est bien déterminée à en devenir une aussi. Elle n'a rien à faire de ces armures et armes métalliques, au chant si agressif pour les oreilles. Rien à faire de savoir différencier une épée d'un fleuret ou d'un sabre. Rien à faire d'aiguiser correctement une lame. Rien à faire de savoir mettre ou enlever une armure complète en moins de vingt minutes. Et rien à faire de toucher un mannequin de paille à chaque coup avec un arc à une distance de vingt pieds.

Combien de fois a-t-elle fugué, trouvant refuge dans une forêt ou une montagne, toujours retrouvée par les hommes de son père tôt ou tard, quand ce n'est pas elle qui rentre toute seule, affamée ou tremblante de froid. Finalement, elle a décidé d'apprendre à communier correctement avec la nature avant de prendre son envol. Elle a déniché un vieux maître druide, à l'autre bout de la cité, et va régulièrement le voir. À l'insu de son père, évidemment, mais c'est bien le dernier à l'ignorer.

En attendant, elle est obligée de montrer un semblant d'obéissance, et de participer à quelques entraînements où son père, oubliant peut-être son âge, ou justement pour montrer à ses soldats qu'il ne faut pas faire de sentiment, lui donne de violents coups de bouclier qui la projette contre les murs. L'atterrissage a été rude, cette fois, et son épéaule va le lui rappeler pendant quelques

semaines.

Elle change soudain de sujet :

— Ça va être l'heure de mon cours de métamorphose !

Son regard retrouve une certaine joie quand elle se retourne vers Cathy :

— La dernière fois, j'ai presque réussi à me transformer en panthère, tu sais ?

Elle n'attend pas la moindre réponse. Pour preuve, elle embraye tout de suite :

— Oly y arrive depuis une semaine, déjà !

Elle parle souvent d'Oly. Si elle a développé un attrait pour lui, c'est avant tout parce que c'est un des rares Elfes qu'elle côtoie régulièrement. Peut-être aussi parce qu'ils ont quasiment le même âge et que leurs hormones commencent à faire leur travail.

Cathy soupire en terminant de poser son bandage :

— Avec un bras en écharpe, tu vas me faire une belle panthère, tiens...

Omine réfléchit. Effectivement, sa transformation est plutôt compromise. Sauf si...

Avec son seul bras valide, et les deux de sa nourrice, elle enlève rapidement ce qui lui reste de son armure d'entraînement, et passe ses vêtements habituels.

Elle sort sans plus d'explications.

Cathy sourit devant le dynamisme de l'Elfe. Elle se moque bien de savoir ce qui la motive, ni où elle se rend. Non, ce qui est important, c'est qu'elle ne se

laisse pas abattre.

Omine se dirige tout droit vers la maison de son maître. Devant celle-ci, au centre d'une petite place, se trouve la fontaine, qui sert plus ou moins officiellement de salle de cours, quand ça n'est pas au milieu de la forêt. Oly est assis sur le bord.

Alors qu'elle arrive à portée de voix, et qu'il n'a pas semblé l'avoir remarquée, elle l'interpelle :

— Oly ?

La question reste en suspens. Oly est toujours plongé dans ses pensées.

D'après le maître, il est l'un des apprentis les plus prometteurs qu'il ait vus de toute sa carrière. Cela rend Omine jalouse, évidemment, et la motive d'autant plus. Ils ne sont que deux apprentis, pour une raison simple : les Elfes sont peu nombreux, et les Hommes n'ont pas les facultés nécessaires à la pratique de cet art magique. Oly a commencé beaucoup plus tôt qu'Omine, ce qui explique qu'il a plus de facilités.

Ses parents, négociants en denrées alimentaires, ont fini par s'installer là, laissant le soin à leurs employés de faire les voyages depuis l'île d'origine de tous les Elfes, loin à l'ouest au milieu de l'océan, pour ramener les fruits et légumes qui ne poussent pas chez les Hommes. Il est né ici et n'a encore jamais mis les pieds sur les terres de ses ancêtres. Cela ne semble pas tellement l'intéresser, d'ailleurs. Ce qu'il cherche avant tout, c'est satisfaire son maître, acquérir beaucoup de

connaissances, et vivre tranquillement.

Omine s'assied à côté de lui. Il se retourne lentement, remonte son regard du sol jusqu'à ses yeux, hausse les sourcils et murmure lugubrement :
— Je crois que quelque chose de grave préoccupe notre maître.

Son regard descend alors sur le bandage :

— Tu vas encore aux entraînements de ton père ?

Devant un soupir et un regard fuyant, il ajoute :

— Faudra bien te décider un jour ou l'autre à tout lui avouer.

Il pose délicatement une main sur l'épaule, et prend aussitôt une mine désolée en voyant la grimace que cela provoque. Cependant, il maintient sa pression. Ses yeux se ferment, pour accroître sa concentration.

Il a choisi la Voie de la Guérison, comme l'appelle le maître. C'est une discipline qui regroupe toutes les manières de soigner. Omine, pour sa part, a un caractère plus sauvage, et aime par-dessous tout le vagabondage et la compagnie des animaux, de fait, elle a envie de suivre la Voie Farouche, qui lui permettra, quand elle aura assez d'expertise, de prendre l'apparence de certains animaux afin d'accroître grandement ses capacités physiques. La troisième, et dernière, voie est dite de l'Équilibre, mais le maître n'en parle que très peu, probablement parce qu'elle n'est plus très utilisée. La principale raison de son délaissement vient du fait que les magiciens sont largement plus

puissants que les druides en ce qui concerne les sorts de destruction.

Oly donne l'impression de tenter un sort plus puissant que ce qu'il a l'habitude de faire, par une concentration particulièrement profonde. Quand elle s'en aperçoit, Omine tente de l'en dissuader :
— Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? T'es malade ? Arrête tout de sui...

Il l'interrompt d'un geste de son autre main, sans ouvrir les yeux, et prononce doucement :

— Shhhhh... Laisse-moi faire.

Il connaît ses limites. Parfois, il essaie de les repousser, mais sans jamais prendre trop de risque. Surtout avec un être vivant. Surtout avec Omine. Il n'a jamais manifesté d'intérêt particulier à son égard. Pas plus qu'elle, d'ailleurs. Ce sont tout simplement deux camarades d'une classe qui n'en comporte que deux. L'autre est donc tout à la fois le bon copain, l'ennemi, celui dont on se moque et celui qu'on convoite en secret.

Du haut de son âge canonique et de sa canne en bois blanc, le maître sort de sa maison à son rythme, c'est-à-dire assez lentement. Alors qu'il avance vers les deux jeunes, il remarque ce qui se passe et observe attentivement, en s'immobilisant. Au bout d'une dizaine de secondes, durant lesquelles Omine ressent des picotements dans son épaule, Oly ouvre les yeux et sourit.

— C'est très impressionnant, mais également fort imprudent, mon jeune ami !

Oly se retourne et se rend compte de la présence du maître. Il se lève d'un bond :

— Excusez-moi, Maître. Je sais que ce sort est encore ardu pour moi, mais je l'ai déjà réussi à deux reprises hier, alors je pensais qu'Omme serait soulagée que j'en fasse usage sur sa blessure !

Le maître s'approche, faisant glisser ses sandales sur l'herbe grasse de la place.

— Omme semble te faire confiance plus que de raison, mais n'en profite pas ! Elle est moins habituée que toi à cette forme de magie, ne l'oublie pas.

Oly pose ses genoux par terre et se prosterne de manière exagérée en clamant :

— Veuillez me pardonner, Maître, je ne le referai plus, je vous le promets !

— Assez de promesses, quand tu sais pertinemment que tu ne les tiendras pas, mon jeune garçon ! Allons, relève-toi, tu ne voudrais pas attirer l'attention sur nous ?

En effet, les rares passants humains ont tourné la tête et affichent des visages dubitatifs. Oly se relève avec un large sourire.

— Comme je te l'ai dit, tout à l'heure, le cours de ce soir sera spécial ! Suivez-moi, on va voir mon ami le maître des mages.

Tandis qu'ils marchent tous trois en direction de la haute tour du maître mage qui se trouve dans le quartier voisin, Omme tente d'obtenir des informations :

— Que se passe-t-il, Maître ? Oly m'a dit ce matin que vous lui aviez demandé de récolter une plante assez rare pour la séance de ce soir. Quel est son pouvoir ? Qu'allons-nous en faire ?

— Effectivement, ma petite. Pendant que tu subissais les assauts de ton vigoureux, mais imbécile de père... Enfin bref, j'ai demandé à ton compagnon de cueillir une fleur qui va nous permettre de concocter une potion. Et cette potion, que j'ai dans ma besace, nous sera très utile d'ici peu.

Oly annonce fièrement :

— J'en ai trouvé au moins vingt pieds ! Elles n'étaient pas faciles à extraire, il y avait plein d'araignées agressives tout autour du massif ! Il tapote doucement sur le sac en cuir qu'il porte en bandoulière, et qui tressaute dans son dos à chacun de ses pas.

La jeune Elfe est aussi curieuse que son compagnon, mais beaucoup plus bavarde :

— Qu'est-ce qu'une potion peut nous apporter ? La magie n'est-elle pas suffisante ?

— La leçon de ce soir vous apprendra à ne pas compter que sur vos pouvoirs. Dans certaines circonstances, vous devrez faire confiance à d'autres formes de magie. Les potions n'en sont qu'un exemple.

Bientôt, le maître s'engouffre dans une petite boutique, à deux pas de l'entrée de la tour. Une plaque de bois au-dessus de la porte indique

« Alchimiste ». Son propriétaire est un Homme d'un certain âge, qui s'appelle Norien, dont la réputation n'est plus à faire dans toute la ville. Ils ressortent environ vingt minutes plus tard, avec deux fioles, que les apprentis se répartissent. La tour est en fait une bâtisse comme toutes les autres, mais surélevée d'une bonne vingtaine de mètres. Un peu à la manière d'un phare. Avec un long escalier tournant, mais à l'extérieur. La montée est laborieuse, surtout pour le vieux maître.

Une fois en haut, la première pièce est une sorte de salle d'étude, remplie d'une poignée d'Hommes enfants et adolescents installés sur des tables individuelles et bien alignées. Ils sont plongés dans la lecture de vieux parchemins et ne semblent même pas avoir remarqué les visiteurs.

— Attendez-moi ici, pour l'instant.

Le maître s'éclipse alors par une porte, qu'il referme bien derrière lui. Oly se précipite pour coller son oreille contre le battant. Il murmure à Omine, qui le regarde :

— T'as pas envie de savoir ce qu'ils disent ?

Après quelques secondes de silence, il insiste :

— Tu veux vraiment pas savoir ?

Il meurt d'impatience de connaître la raison de leur présence en ce lieu habité par une aura très spéciale, à la fois violente, mystique et étouffante.

Voyant que son compagnon commence à entrouvrir la porte, Omine chuchote, afin de ne pas

être entendue par les studieux jeunes mages :

— Oly, arrête ça tout de suite ! Ça va nous apporter que des ennuis !

Elle sait très bien ce qu'il a dans la tête, depuis le temps qu'elle le côtoie. Mais son avertissement n'a, comme d'habitude, d'autre effet que le convaincre à continuer son idée. Ne voulant pas le laisser prendre trop de risque, elle le suit lorsqu'il disparaît dans l'interstice. La pièce adjacente est une bibliothèque déserte et relativement obscure, ce qui est paradoxal, car pour lire, on a besoin de lumière.

Omine soupire pour montrer sa désapprobation.

Elle devine qu'il lui sourit, car il sait qu'au plus profond d'elle-même, elle le suivrait où qu'il aille et quel que soit le danger qu'il affronte. Elle reste à l'entrée, qui fait face à l'allée centrale, débouchant sur une autre porte, où a dû passer le maître.

Lorsqu'Oly se met à quatre pattes au beau milieu de la salle, et regarde son amie, celle-ci comprend ce qu'il attend d'elle, et jette un œil en arrière avant de le rassurer, toujours à mi-voix :

— C'est bon, tu peux y aller.

Sa curiosité l'emporte sur son sens du devoir, aussi, plutôt que de continuer à surveiller si quelqu'un vient, elle observe son compagnon. Il marmonne une formule qu'elle a à peine commencé à retenir tellement elle est compliquée. Il s'arrête brutalement, en proie à une contraction musculaire intense. Il émet un cri étouffé, qui se

transforme en l'espace d'une seconde en un grognement beaucoup plus guttural et sauvage. Sa peau se couvre d'un pelage sombre et en moins d'une nouvelle seconde, il est transformé en panthère.

Il impressionne Omine par sa maîtrise, bien que celle-ci commence à s'habituer à cette transformation. Elle lui lance :

— Fais bien attention, surtout ! On ne sait pas de quoi ces mages sont capables !

La forme féline que peuvent prendre les druides leur confère des pouvoirs de furtivité impressionnants. Oly pourrait très bien sans encombre traverser la salle d'étude, se permettre même de jeter un œil sur le parchemin de l'un des jeunes mages, sans rien y comprendre, évidemment, et sans se faire repérer. Mais ça n'est pas sa volonté. Il s'approche de l'autre porte de la bibliothèque, l'ouvre et s'engage dans le couloir qui mène à l'antichambre du maître mage. Il disparaît de la vue d'Omine.

Prenant son mal en patience, cette dernière sort de sa poche la fiole de l'alchimiste. Elle se souvient des paroles de son maître quand il lui a confié :

— Ne buvez pas son contenu avant que je ne vous le dise !

Il a été très sage de ne pas en révéler les effets. De toute façon, ils ne doivent pas être bien dangereux. Et compte tenu de la somme que les deux disciples ont vue circuler entre l'acheteur et le marchand, ils

n'ont pas du tout l'intention de gaspiller le liquide d'un blanc laiteux ponctué de granules noirs.

Omine sursaute presque lorsque le maître surgit derrière elle, en provenance de la salle d'étude :

— Ah, vous êtes là. Venez avec moi !

Il parcourt la pièce du regard et fronce les sourcils.

— Où est-il, encore ?

Une petite voix surgit de derrière un rayonnage :

— Heu... Ici, Maître.

Oly a retrouvé son apparence elfe et s'approche, tout penaud.

Le maître ne montre jamais beaucoup de colère. Il a deviné qu'il s'est passé quelque chose de plus ou moins interdit. Il se retourne avec ampleur et rejoint le maître mage qui attend dans une pièce

située de l'autre côté des étudiants, avec ses jeunes sur les talons, silencieux et impressionnés.

Sur un geste de sa vieille main noueuse, ils se mettent tous deux dans un coin de ce qui

s'apparente à une salle de méditation plus qu'à un bureau de travail, entre des piles de manuscrits qui jonchent le sol, laissant les deux vieux au centre, devant un pupitre.

Ce n'est pas la première fois que le trio rend visite au maître mage. Omine a toujours ressenti une impression bizarre en sa présence. Elle n'aime déjà pas les robes sur des femmes, car ça gêne pour courir, ça se prend dans les ronces, ça vole avec le vent. Mais sur un homme, ça ne lui inspire pas confiance du tout. Elle n'échangerait ses frusques

en cuir pour rien au monde. Oly, lui, pense que chacun fait ce qu'il veut.

Lorsque le mage commence à lire un parchemin, le maître druide fait signe de boire les potions. Ce qui est fait sans réflexion. Le goût est âpre avec une forte salinité.

Après la lecture, le maître des lieux prononce des paroles que lui seul comprend.

Un tourbillon commence à faire voler des feuilles un peu partout dans la pièce, ainsi que les cheveux de ceux qui les ont longs. L'accompagnant, un grondement va en s'amplifiant, jusqu'à faire trembler le sol de pierre. Les deux apprentis sont pétrifiés et fascinés à la fois. Ils voient apparaître trois créatures immatérielles entre les maîtres.

Elles semblent particulièrement hostiles, ressemblant à des boules d'énergie transparentes en lévitation, affublées de grands membres ressemblant grossièrement à des bras.

L'une d'elles assène un coup brutal au mage, qui en perd sa concentration l'espace d'un instant. C'est suffisant aux trois démons pour quitter la pièce et se précipiter dans la salle d'études.

Tout d'abord désorienté, le maître mage reprend ses esprits et s'écrie :

— Il faut les arrêter !

Il se met à courir derrière les créatures, suivi par son ami. Les disciples se regardent, ignorant ce qu'il faut faire. Les premiers cris des étudiants parviennent à leurs oreilles.

Omine se précipite, imitée par Oly. Elle voit les démons frapper de jeunes mages, étendus au sol. Les tables ont été renversées, et des feuilles volent. Sans prendre le temps de réfléchir, elle fonce sur le premier ennemi, tout en récitant une formule qu'elle connaît par cœur. Quand elle arrive au contact, elle a pris l'apparence d'un ours brun, et ses coups de griffes font déjà de belles plaies. Bien sûr, elle s'attire immédiatement l'attention de ceux qu'elle blesse.

Oly, resté dans l'encadrement de la porte, tend ses bras en avant, mains face-à-face, pour lancer un sort de soin sur l'un des humains inanimés.

Le maître mage est également en pleine incantation, et des rayons d'énergie ne tardent pas à sortir par l'extrémité de ses doigts pour venir frapper les démons.

De son côté, le druide les immobilise avec un sort d'enracinement, afin qu'ils ne puissent échapper aux assauts et semer la panique dans les rues de toute la ville.

L'ursidé frappe de toutes ses forces chaque cible qui passe à sa portée, sans trop chercher à voir s'il s'agit d'un ami ou d'un ennemi, car les mages qui accourent se mettent à lancer qui des boules de feu, qui des traits de glace, qui des rayons d'énergie, et il faut fermer les yeux devant la luminosité très vive que cela produit pour ne pas être aveuglé.

La résistance des créatures diminue

progressivement, essentiellement sous les attaques du maître mage qui, par sa puissance, est de loin celui qui inflige le plus de dégâts.

Oly s'approche des corps éparés et les tire pour les mettre à l'abri et soigner ceux qui peuvent encore l'être.

Soudainement, Omine ressent comme une poussée dans le dos. Elle se retourne brusquement pour constater que l'un des démons n'est pas avec les autres, et lui donne des coups. Le fait de ne pas avoir trop mal ne la chagrinerait pas plus que cela, car elle a déjà eu l'occasion de se battre sous cette forme. La résistance physique est bien supérieure qu'à la normale et elle peut encaisser beaucoup plus. Mais là, c'est encore plus facile que d'habitude.

Elle se consacre à assener des claques aussi vite que possible sur les bras de la créature, autant pour se protéger que pour lui faire mal tout en poussant de grands cris, espérant ainsi garder sur elle l'attention de chacun pendant que les mages continuent de les détruire.

Les grognements couvrent de plus en plus ceux des étudiants qui, s'ils ne sont pas morts ou inconscients, commencent à se calmer et à réagir face à la situation. Dans la limite de leurs moyens, évidemment.

Par moment, l'ours se sent parcouru d'une vague chaleureuse et apaisante, en provenance de son maître qui sait qu'il ne tiendra pas tout seul face à

la puissance phénoménale des démons et qui le soigne à distance.

Une énorme explosion retentit qui surprend tout le monde, faisant jaillir des gerbes d'étincelles des trois créatures incontrôlables, émettant des sons stridents, signe de leur souffrance. Elles lèvent les bras au ciel avant de disparaître dans un épais nuage de poussière.

Tous ceux qui sont aux premières loges respirent de cette poussière et se mettent à tousser.

Lorsqu'Omine recouvre ses esprits, elle a récupéré son apparence elfe et son maître lui soutient le bras. Le calme est revenu dans la pièce. Elle prend appui sur une table qu'Oly vient de remettre sur pieds. Il lui tend une sorte de biscuit :

— Tiens, mange ça, tu te sentiras mieux.

Elle reconnaît le goût de la viande de loup, savamment cuisinée et copieusement arrosée d'herbes aromatiques entre deux galettes de sarrasin. Elle se sent en effet vite revigorée. Elle regarde alors son maître d'un air interrogateur :

— C'était quoi cette potion ? J'ai l'impression de ne pas avoir senti les coups !

— Tu ne sentais presque plus la douleur, tu as raison, mais ces démons inférieurs t'ont malgré tout fait bien du mal !

Elle voit Oly faire une grimace en regardant son dos : sa tunique et son pantalon sont en lambeaux et du sang s'écoule de larges plaies ouvertes en travers de ses reins jusqu'à l'arrière de ses cuisses.

Son compagnon la rassure :

— On va te soigner tout ça, mais ça va peut-être laisser quelques cicatrices, j'en ai peur... En tout cas, tu as été formidable de courage ! Foncer dans le tas, alors qu'elles pouvaient ne faire qu'une bouchée de toi !

Ils tournent tous la tête en direction d'une fenêtre qui a été brisée durant la bataille en entendant un grand cri provenant de la rue :

— Ho mon dieu ! Haaaaa !

*

Le lendemain, Omine et Oly arrivent devant chez leur maître en début d'après-midi.

— Ah, vous voilà ! Merci d'être venu, mes enfants. Il les accueille les bras ouverts, assis au bord de la fontaine, devant sa maison.

Oly pose sur la pierre le coussin qu'il traîne depuis qu'il est passé chercher Omine dans sa chambre, et lui fait signe de s'y installer. Elle obtempère avec un sourire. Il s'assied à ses côtés.

— La leçon d'aujourd'hui sera de tirer des enseignements par rapport à l'expérience que vous avez vécue hier chez le mage. Je vous laisse réfléchir et me faire part de vos suggestions.

Le garçon elfe commence sans attendre :

— Il faut toujours se méfier de ce qu'on ne connaît pas, même si le mage a l'air de savoir ce qu'il fait...

Le maître affiche un sourire.

— Oui, tu as raison. Tout à fait. Cette invocation avait pour seul but de vous montrer les effets de la

potion que je vous ai fait boire. Le Maître mage n'avait pas pris les précautions qui s'imposaient, même s'il ne s'agissait que de petits démons.

— Vous voulez dire qu'il a présumé de ses pouvoirs ?

— Peut-être qu'il a essayé de nous impressionner. Je reconnais bien là son caractère vaniteux. Ce qui n'enlève rien à sa gentillesse et à sa bonté.

Omine s'apprête à intervenir, mais Oly la devance :

— Il ne faut jamais sous-estimer un adversaire !

La fille a une idée un peu différente, aussi la soumet-elle malgré tout :

— Celui qui est faible par rapport à quelqu'un peut être fort par rapport à un autre.

Le maître se penche pour s'adresser à un nouvel arrivant :

— Colonel Théodor, je vous félicite pour la bravoure de votre petite !

Omine se retourne pour voir son père, appuyé à un réverbère.

— Vous permettez que je lui parle un moment ?

— Faîtes donc, mon ami, je vous en prie.

Le maître se lève et prend le bras d'un Oly peut coopératif pour le forcer à le suivre dans la maison.

Le père s'assied aux côtés de sa fille, l'air plus embêté que vraiment furieux.

— Ta mère avait bien senti qu'il s'était passé quelque chose hier, quand tu es rentrée et que tu es allée directement dans ta chambre. Je pensais plus à un coup de tête, comme ça t'arrive

régulièrement. Mais en étudiant les rapports de la garde, et en voyant le nom du maître druide apparaître relativement à un incident à la tour des mages en fin d'après-midi, j'ai vite fait le rapprochement. Cathy a été plus qu'élogieuse à ton sujet, j'ignore d'ailleurs comment elle a eu autant de détails sur le combat...

— Papa...

— Non, laisse-moi finir, s'il te plaît. Je ne te demande pas de suivre les pas de ta sœur, tu sais...

— J'espère, surtout qu'elle est partie dans les montagnes des nains à la recherche d'un drag...

Excuse-moi. Continue.

— Il apparaît de plus en plus clairement que tu ne seras pas le soldat que j'aurais rêvé que tu deviennes. J'aimerais que tu continues malgré tout à suivre un entraînement – plus léger, j'y veillerai – afin d'être prête à affronter ce monde impitoyable le jour où tu décideras de nous quitter.

— Mais...

— Je sais que tu nous quitteras un jour ou l'autre, Omine. Tes racines sont ailleurs. Ton peuple est ailleurs. Ce n'est qu'utopie de croire que je pourrai te garder, que ce soit par la force ou tout autre moyen.

— C'est toi mon père ! C'est ici ma famille ! Malgré mes origines, rien ne changera ça ! Même si je pars, je reviendrai toujours...

Elle devine une larme poindre au coin de l'œil de son père. Elle le prend dans ses bras. Il continue,

d'une voix plus faible pour cacher ses émotions :

— Pour autant que je sache, tu mérites des louanges pour ce que tu as fait hier. Je ne suis pas un ingrat. Même si tu fréquentes ce druide en cachette, ce qu'il t'a apporté a permis de sauver des vies.

Sans se décoller, elle lui répond :

— Tu veux que je te dise, papa ? Tes enseignements m'ont également été d'une grande aide pendant le combat. Et je n'ai plus l'intention d'échapper à mon entraînement dorénavant.

Il pose ses lèvres sur sa joue, puis la serre fort dans ses bras puissants. Elle comprend qu'il fait ça pour qu'elle ne puisse voir ses yeux humides.

La tête d'Oly apparaît dans l'encadrement d'une fenêtre. Malgré la distance, le père et la fille l'entendent distinctement :

— Vous croyez qu'on peut sortir, maintenant ?

Omine lui fait signe d'approcher de la main. Très vite, lui et le maître les rejoignent devant la fontaine.

Théodor s'approche du druide :

— Je dois vous parler, on peut entrer quelques instants ?

— Après vous, mon colonel. Après vous.

Quand ils sont à l'intérieur, Oly prend la main d'Omine et lui demande :

— Je n'ai toujours pas compris pourquoi cette femme a hurlé en voyant ses fleurs coupées en morceaux par les éclats des vitres...

— Un jour, je t'expliquerai comment fonctionnent les filles, et alors, tu comprendras beaucoup de choses !